Alain Berset, Conseiller fédéral

Die Grundversorgung für das 21. Jahrhundert neu erfinden

Discours original intégral lors de la Journée nationale «Médecine de premier recours – une discipline attractive et d'avenir» le 16 mai 2013

Erster Teil auf Deutsch / deuxième partie en français

Leonardo da Vinci war seiner Zeit bekanntlich weit voraus. Auch im Fach Medizin:
- Er zeichnete die erste Leberzirrhose der Medizingeschichte.
- Er entdeckte die Arteriosklerose.
- Von ihm stammt die erste Darstellung der menschlichen Wirbelsäule.
- Und er schrieb sogar eine Anleitung für die Konstruktion eines künstlichen Herzens.

Daneben malte er bekanntlich noch die Mona Lisa, zeichnete den vitruvianischen Menschen und arbeitete an einem Projekt zur Energiegewinnung aus Sonnenlicht. Er konstruierte das erste U-Boot und das erste Automobil. Nur sein Segelflugzeug stürzte ab. Was uns Nicht-Genies schon fast ein wenig tröstet…

Heute haben es Generalistinnen und Generalisten wohl noch schwerer. Selbst wenn sie sich auf ein Wissensgebiet konzentrieren, und selbst wenn sie so genial wären wie Leonardo.

Denn wir sind – gerade in der Medizin – Zeugen einer wahren Wissensexplosion:

Jedes Jahr erscheinen rund 900 000 neue wissenschaftliche Artikel auf Medline, der wichtigsten bibliographischen Datenbank für Medizin. Das macht pro Minute 1,7 neue Artikel. Selbst wenn wir Überschneidungen und Wiederholungen davon abzählen, bleibt immer noch eine Menge, die wohl auch Leonardo da Vinci zur Verzweiflung treiben würde – oder zum Spezialistentum.

Die Generalisten sind also in der Defensive. Gleichzeitig sind sie in unserer extrem arbeitsteiligen Welt so wichtig wie nie zuvor. Das gilt insbesondere für die Medizin: Denn der Mensch ist bekanntlich mehr als die Summe seiner Organe.

Das Fazit muss also lauten: Die Generalisten sind die Spezialisten für das Allgemeine.

Es geht darum, die Grundversorgung für das 21. Jahrhundert ein Stück weit neu zu erfinden. Und neu zu positionieren. Handlungsfelder und Arbeitsabläufe auf zeitgemässe Art zu verbinden – zum Nutzen der Patientinnen und Patienten.

An der Notwendigkeit und am Sinn dieser Neuausrichtung zweifelt grundsätzlich niemand.

In der Medizin wäre der Fall klar: Wenn alle mit einer Diagnose einverstanden sind, dann stimmt die Diagnose für diesen Zeitpunkt. In der Politik ist das leider ein wenig komplizierter: Wenn alle mit einer Diagnose einverstanden sind, dann heisst das meistens, dass die Gegner ihren Widerspruch bereits auf die Ebene der Details verlagert haben. Und in den Details steckt bekanntlich der Teufel. Deshalb ist es gut, dass diese Tagung sich sowohl den grossen Fragen widmet als auch den Details.

Eine gute Grundversorgung basiert auf Teamarbeit, auf Interdisziplinarität und auf einer offenen Kommunikationskultur. Auf der Überzeugung, dass alle von allen lernen können.

Wollen wir unser Gesundheitssystem in Zukunft effizient und für alle zugänglich gestalten, so muss die Grundversorgung weiterhin und sogar noch verstärkt eine tragende Rolle darin spielen.

In unserem heutigen System bilden die Hausärztinnen und Hausärzte das Rückgrat der medizinischen Grundversorgung. Sie sind eine wichtige Anlaufstelle für Patienten aller Altersklassen, aller sozialer Schichten und mit den verschiedensten Krankheitsbildern. Die Hausärztinnen und Hausärzte leisten Herausragendes. Und sie sind in vielen Fällen nicht bloss Ärztinnen und Ärzte, sondern sie sind überdies Ansprech- und auch Vertrauenspersonen, Koordinatorinnen sowie wichtiger Dreh- und Angelpunkt des gesamten Gesundheitssystems.

> Die Hausärztinnen und Hausärzte bilden das Rückgrat der medizinischen Grundversorgung.

Auch wenn die Qualität der Grundversorgung hoch ist, so ist es doch klar, dass es Verbesserungsmöglichkeiten gibt. Und dass Veränderungen unumgänglich sind. Bereits heute können wir die Auswirkungen erkennen, die mit dem demographischen Wandel verbunden sind. Eine Schere geht auf: Der Versorgungsbedarf nimmt zu. Es gibt immer mehr chronische Krankheiten und Multimorbiditäten. Aber gleichzeitig immer weniger junge Arbeitskräfte.

Da stellen sich folgende Fragen:
- Wie kann die Grundversorgung bestmöglich auf diese Herausforderungen ausgerichtet werden?
- Wie kann die Grundversorgung, die Hausarztmedizin auf die Spezialisierung des Wissens reagieren? Und eine eigene Disziplin profilieren?
- Wie kann die Zusammenarbeit und Koordination in der Versorgung verbessert werden? Das Zusammenwirken der Institutionen und Leistungserbringer?

Il nous faut réformer quelque chose qui va bien. C'est toujours difficile. Car les opposants au changement peuvent, eux, simplement en appeler au statu quo.
Mais je suis confiant car, en Suisse, nous avons l'habitude de trouver des solutions qui, équilibrées et raisonnables, sont portées par tous et bénéficient à long terme à tous. Les sceptiques appellent cela la symétrie de l'insatisfaction; moi, j'appelle cela le progrès. Il ne peut y avoir de désaccord quant à l'urgence de prendre des mesures efficaces. Car aucun autre domaine de la santé ne va être autant mis à contribution par l'évolution démographique que celui de la médecine de base. Assurer l'avenir de la médecine de base, c'est d'abord disposer d'un personnel soignant de qualité et en suffisance.
En plus des médecins de famille, la Suisse a aussi besoin de nombreux autres spécialistes et de structures. Des gynécologues aux physiothérapeutes en passant par les psychologues, les aides-soignants, les assistants et les diététiciens, sans oublier les organisations comme Spitex, les services sociaux et les homes, la liste des partenaires de la médecine de base est longue.
Le renforcement de la médecine de base est l'une des priorités de la stratégie Santé 2020. C'est aussi l'un des objectifs du Masterplan Médecine de famille et médecine de base. Et pour assurer l'avenir de la médecine de base, il faut notamment miser sur la formation et la recherche, qui sont à l'ordre du jour de cette Journée nationale. Diverses mesures ont ainsi été mises sur pied, par exemple:

- La Conférence universitaire suisse a lancé un projet visant à soutenir la création et le développement des instituts de médecine de famille. Or pour renforcer les structures correspondantes, il faut rendre cette discipline plus attrayante, tant au niveau de l'enseignement que de la recherche. Ici, il convient de citer la recherche sur l'approvisionnement en soins avec, comme axe prioritaire, la recherche en médecine de famille.
- Le Masterplan a pour objectif de décharger les médecins de famille d'une partie de leurs tâches administratives en améliorant la formation des assistants médicaux.

Voilà deux des nombreuses mesures destinées à optimiser la collaboration entre les médecins de famille et les autres professionnels de la santé.
Elles ne font pas seulement partie du Masterplan Médecine de famille, mais aussi d'autres projets compris dans le Masterplan Formation aux professions des soins. Elles touchent également à la loi sur les professions de la santé.
Parallèlement, il s'agit de moderniser les structures de soins. Car dans les structures en réseau, comme celles des grands centres de soins par exemple, il est possible de mieux exploiter les possibilités de collaboration.
Ces structures offrent d'autres avantages comme par exemple la possibilité de travailler à temps partiel, ce qui doit contribuer à améliorer les conditions de travail des médecins généralistes et d'autres professionnels de la santé, mais aussi à motiver la relève. Cette évolution appelle le soutien de la Confédération, des cantons, des communes et des partenaires du secteur privé.

Il nous faut réformer quelque chose qui va bien. C'est toujours difficile.

Un vent nouveau souffle aussi dans le domaine de TARMED. Dans un premier temps, il s'agit d'une révision partielle visant à améliorer la place des prestataires de base. Les propositions correspondantes sont en cours d'évaluation.
Pour conclure, il me semble important de souligner que les médecins de premier recours sont indispensables car souvent ce sont les seuls qui ont une vue d'ensemble du patient.
C'est un retour au fondement d'Hippocrate: la santé est un équilibre global et la maladie une perturbation de cet équilibre. La médecine de base est la référence lorsque l'équilibre est altéré.
Son rôle est déterminant. Mais pour la projeter vers l'avenir, il faut aussi la réinventer, la rendre plus attractive afin que ceux qui l'exercent puissent toujours dire qu'ils exercent le plus beau métier du monde.

Korrespondenz:
Peter Lauener
Kommunikationsberater des Departements
Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Generalsekretariat GS-EDI
Inselgasse 1
3003 Bern
peter.lauener[at]gs-edi.admin.ch